

Arnaud Montebourg s'apprête à créer un nouveau courant rénovateur

Le Journal de Saône-et-Loire : pour commencer, revenons une semaine en arrière. Pourquoi avez-vous refusé de vous associer à la synthèse au Congrès du Mans, alors que vos partenaires du NPS Vincent Peillon et Henri Emmanuelli y souscrivaient ?

Arnaud Montebourg : « ce fut un choix de conscience très difficile mais que j'assume totalement. Je n'ai pas voulu sacrifier les positions que je porte depuis mon entrée dans la vie publique. Il y avait bien sûr la question de la VIe République qui faisait l'objet d'un refus obstiné de la part des dirigeants socialistes, VIe République sur laquelle je rappelle que j'ai été élu en 2002 dans ma circonscription de la Bresse et du Val-de-Saône. Il y avait aussi l'ensemble des propositions que nous faisons pour lutter contre les dégâts de la mondialisation en organisant la protection des salariés et des industries attaquées par la concurrence déloyale du commerce mondial. Il y avait enfin le beau projet d'embryon de République européenne qui avait pour objectif de mettre enfin de la démocratie dans les choix politiques de l'Union. Toutes ces convictions avaient été forgées par le NPS pour répondre à la profonde crise démocratique et sociale qui mine le pays depuis des années. Les militants nous avaient confié ce mandat. Je n'ai pas voulu, en conscience, les lâcher pour quelques strapontins et miettes de pouvoir. »

JSL : ce refus de prendre en compte votre projet de VIe République constitue un échec personnel.

A. Montebourg : « je constate que les esprits ne sont pas mûrs et que nous avons là perdu sept ans, car le projet de VI e République ne sera pas porté en 2007 mais en 2012. Toutefois, cette affaire n'est pas finie. L'UDF de François Bayrou s'apprête à défendre le même projet et d'autres partis de gauche ont décidé de porter également cette idée. Je pense que le Parti Socialiste a fait preuve d'aveuglement en refusant d'entendre nos propositions...»

JSL : vous avez claqué la porte du NPS dont vous êtes le cofondateur, samedi, lors du Conseil national. Vous vous retrouvez donc seul, avec le risque de la marginalisation.

A. Montebourg : « je n'ai pas claqué la porte. J'ai constaté le décès du NPS. Ses idées ont été soit abandonnées, soit laminées dans la moulinette de la synthèse. La plupart de ses dirigeants ont abandonné le NPS pour rejoindre les positions de François Hollande, et de surcroît, les militants, qui dans leur quasi-totalité ne voulaient pas de synthèse ont été méprisés. Ce sont tous les idéaux que j'ai portés qui ont été furieusement maltraités par le NPS lui-même. On ne peut donc que constater qu'il n'existe plus. »

JSL : allez-vous créer un nouveau courant pour poursuivre votre « travail de rénovation » ?

A. Montebourg : « aujourd'hui, les grandes fédérations qui ont apporté leurs voix me déclarent leur fidélité à notre idéal. J'ai reçu en une semaine 1300 e-mails de soutien et 590 au cours du dernier week-end. Pour entretenir cette espérance, donner espoir qu'il y a dans le PS une flamme qui veut rénover, renouveler les idées et les projets de la Gauche, nous allons reconstruire un courant qui rassemblera tous les militants, les élus, les parlementaires, les premiers fédéraux qui veulent continuer le combat. Ce nouveau courant devrait voir le jour très rapidement. Notre position est de dire que c'est la société qui doit déboucher vers les partis et non les partis qui doivent tout ordonner. Nous ne sommes pas seuls, nous sommes

très nombreux mais surtout nous sommes libres. Nous sommes en train de reconstituer le NPS historique du Congrès de Dijon, moins Peillon et Emmanuelli, c'est-à-dire à peu près 17 % du parti. »